

10) ...Et ce que je pense de ces différentes écoles ?

Bien sûr, cette partie est particulièrement critique. Soyons clair, dans toutes les écoles et toutes les tendances du bouddhisme il y a (eu) quantité de personnes qui, ayant marqué de leur sceau l'édifice, étaient et sont foncièrement honnêtes et ont parfois voué, sacrifié même leur vie entière au bouddhisme, sans arrière pensée.

De nombreux enseignements ont pour origine d'authentiques bouddhas, qui donc ont très bien perçu l'essence de l'éveil, et qui ont, du mieux qu'ils ont pu, sensibilisé les gens de leur entourage à cet état de conscience particulier.

Mais ces gens de leur entourage qui n'ont jamais approché, encore moins atteint l'éveil, et plus loin encore (de la source), ceux qui ont étudié et suivi l'enseignement de ces bouddha ou du Bouddha Sakyamuni sans jamais avoir été en contact avec eux et se sont mis à enseigner, ont paré le simple état de conscience d'une multitude de qualité, de parure, de vertus magiques etc.

Ils en ont fait un but quasi inaccessible à atteindre au bout de bien des mérites des réincarnations etc, bref ils ont tout à fait dénaturé la nature de l'éveil

a. L'école de l'erreur

L'expérience de l'éveil est tout à fait dépouillée et personnelle : il est impossible à quelqu'un qui a atteint l'éveil de partager son expérience. Je rappelle ici la comparaison avec le monde des aveugles où quelqu'un qui aurait conscience de la vue ne saurait faire partager cette conscience aux autres.

Eriger un système de valeurs –en l'occurrence le bouddhisme– sur base de l'expérience faite par quelques –très rares- individus qui ont atteint l'éveil, système repris en charge par la suite par d'autres très dévoués mais qui n'ont pas vécu cette expérience, lesquels ont fait des codes de conduite, des cérémonials, lesquels ont popularisé pour tout dire cette conception comme eux l'ont comprise et pas comme elle leur a été enseignée, eux-mêmes enseignant leur propre

Ce que je pense de ces différentes écoles.

vision à d'autres qui sont par la suite appelés à diriger le mouvement etc., ériger un tel système donc ne peut être qu'empreint de nombreuses erreurs.

Disons le clairement ici, je ne porte pas de jugement de valeurs sur les intentions de ceux qui ont popularisé l'enseignement du Bouddha et qui se sont parfois –à leur corps défendant– vus attribuer un rôle et donc des attentes qu'ils n'étaient pas en mesure d'assumer n'ayant eux-même pas fait l'expérience de l'éveil.

A partir de ce statut, à partir aussi de croyances antérieures par rapport auxquelles il fallait situer l'enseignement du Bouddha, il y a eu beaucoup d'interprétation, de légendes mêlant – pour illustrer ? – magie, objet de culte, son, attitudes, acte de dévotion quand ce n'est pas de soumission, ... Sans doute aussi fallait-il préserver un statut de chef : religieux pour ceux qui commentaient l'expérience du Bouddha, mais surtout pour ceux qui étaient les chefs politiques et pour lesquels il n'aurait pas été question d'être égalé ou même inférieur par leurs « sujets » qui auraient pu faire l'expérience de l'éveil.

Il fallait donc pour les commentateurs du bouddhisme ménager la chèvre et le chou.

Signalons quand même que ce ne fut pas le cas de tous et rappelons l'attitude du bouddha connu sous le nom de Bodhidharma –phonétiquement : la loi de l'éveil- et qui devant une noble assemblée constituée de l'empereur de l'Empire du Milieu (la Chine) et de ses seigneurs vassaux qui lui demandait en fonction de tout ce qu'il avait fait pour l'enseignement du bouddhisme à travers son empire quels mérites il avait obtenu s'entendit répondre simplement et comme un couperet « Aucun » ce qui valut l'exil à Bodhidharma (voir la question 6 « Y a-t-il eu d'autres bouddha que le Sakyamuni » et la question 9 consacrée au zen).

Loin de cet ascétisme et de cette honnêteté intellectuelle, loin de cette intransigeance, de nombreux zélateurs ont composé avec les différents pouvoirs en place et avec les croyances indigènes tandis que d'autres ont tout simplement interprété un enseignement dont ils ne maîtrisaient pas les subtilités en particulier sur la non-recherche ou la non-saisie et transmis un message qui n'était pas authentique.

Le lecteur peut se demander, très légitimement, de quel droit je me permets de juger du bien ou du mal fondé de l'interprétation du message du Bouddha Sakyamuni. Qu'il se fasse son

Ce que je pense de ces différentes écoles.

opinion lui-même à la lecture de ceci, mais bien entendu aussi à la lecture d'autres ouvrages plus spécifiques sur telle ou telle école, et pourquoi pas en fréquentant lui-même avec un esprit critique ces écoles, qu'elles soient zen, tibétaines ou autres.

Le bouddhisme tibétain en particulier, basé sur le récit et l'expérience de gens agonisants et sur des rites magiques me paraît très éloigné de l'enseignement de base du Bouddha basé sur deux principes : L'éveil et la recherche de la non-souffrance.

Ce qui fait l'attrait du bouddhisme Tibétain auprès de nombreux occidentaux est justement que celui-ci donne en quelque sorte le moyen de se survivre à soi-même, et même plus, de choisir –mais ce n'est pas à la portée de tous– en qui se réincarner, c'est l'apanage des tulkus¹. Pour rappel, la plus haute phase du Bardo est celle où l'individu atteint l'éveil et ne se réincarne plus.

La quête de ceux qui empruntent le bouddhisme tibétain en fonction de cette seule facette liée à la réincarnation est donc très éloignée d'une recherche profonde qui transcenderait leur ego pour se tourner vers l'essence même de leur être. En définitive, cette approche très en surface ne sert que d'échappatoire illusoire au vide fondamental de leur ego et à la destruction de celui-ci avec la mort. Pourtant, même dans la réincarnation, l'ego qui est dans ce cas résumé au vécu individuel, s'estompe complètement

A l'opposé de la voie mystique du bouddhisme tibétain, pleine de mélange culturel et de magie, on trouve le bouddhisme zen, axé –du moins en première lecture– sur le dépouillement extrême, tant des représentations que de l'aspect magique ou culturel.

A l'origine, cette caractéristique semble désigner le bouddhisme zen comme l'école la plus propice pour parvenir à l'éveil.

A l'origine seulement car depuis des maîtres désignés ou autoproclamés, par exemple suite à un vœu personnel, ont détourné par méconnaissance de l'état d'éveil le zen originellement dépouillé. C'est ainsi que de non-représentation incomprise en non-recherche inaccessible, le zen Rinzaï a créé de toute pièce un hypothétique paradis situé à l'ouest (de la Chine et du Japon) où siègerait tel un dieu le Bouddha Sakyamuni ou Amida selon les écoles, avec tous les autres bouddhas formant une cour et ce lieu serait accessible par la simple récitation du

Ce que je pense de ces différentes écoles.

nom du bouddha Amida alias Amitabha. Cet accès particulièrement facile est appelé en japonais le nembutsu.

Cette même volonté de non-recherche et de non-représentation poussée au dogme a conduit l'autre grand courant du zen à attribuer des vertus magiques au simple fait de s'asseoir. De là s'en suit un rituel dans la pratique de zazen. Selon certains maître Zen Soto (Deshimaru par exemple), le fait de s'asseoir est alors emprunt de pouvoir magique qui doit inexorablement conduire à l'éveil, que le pratiquant le veuille ou non. Le fait que ça ne marche pas dans la pratique trouve une justification simple : il faut du temps et une vie ne suffit pas. Même si on ne dédaigne pas la possibilité de réincarnation dans le zen, la pratique de zazen est à recommencer (à zéro) à chaque vie. Autre « conséquence » d'une telle approche, principalement pour les maîtres : puisque vous avez suivi les préceptes, d'office vous êtes reconnu comme bouddha.

L'une comme l'autre des méthodes, étonnantes de simplicité puisqu'il suffit soit de répéter un nom une seule fois dans sa vie selon certains commentateurs (et selon le vœu même d'Amida) soit de s'asseoir d'une façon précise, ont été largement commentées et ont fait l'objet de nombreux ouvrages. Le plus paradoxal est sans doute que les deux méthodes zen qui sont issues d'un concept commun et dont les pratiques sont proches (Zazen et Kinhin) et qui auraient pu être complémentaires dans les faits s'opposent, se contestent, se contredisent, se dévalorisent mutuellement ce qui somme toute est très peu 'esprit zen'.

b. Zen Soto : s'asseoir et rien d'autre.

L'exemple de l'école Soto me paraît particulièrement révélateur du détournement que des individus peuvent faire d'une vérité révélée sur l'état d'éveil. J'imagine très facilement un maître ayant atteint l'éveil et auquel on pose la question : « Qu'est-ce que l'état d'éveil ? »

Sachant la quête inutile dans un contexte culturel, quel qu'il soit, et voulant faire comprendre que l'éveil échappe à toute référence, qu'il n'est trouvable en nul lieu distinct, qu'aucune pratique ne peut le garantir, j'imagine bien cet authentique bouddha, cet éveillé répondre que l'éveil, le zen c'est s'asseoir et rien d'autre.

Rien d'autre signifie simplement qu'il ne faut pas commencer à analyser, commenter, logiquer, en quelque sorte s'asseoir et rien d'autre signifie bien qu'il est inutile de chercher

Ce que je pense de ces différentes écoles.

l'éveil à travers des références culturelles ou des montages imaginatifs mais qu'il est au delà de toute représentation imagée ou abstraite. Ne pas faire de recherche témoigne aussi du fait que l'éveil n'est pas lié à une situation géographique, qu'il est inutile par exemple de faire des pèlerinages, de marcher sur les pas du Bouddha, mais que chaque individu a en lui la faculté d'atteindre à cet état de conscience appelé l'éveil, indépendamment du lieu et de la culture..

Il ne faut pas non plus faire travailler son esprit car tout ce qu'on va trouver ne sera forcément que le fruit de l'imagination. Il aurait pu avec le même sens dire « S'arrêter et rien d'autre », mais voilà, il a dit dans un koanⁱⁱ « le zen c'est s'asseoir et rien d'autre » et des individus entendant cela sans en comprendre le sens profond en ont fait une école décrétant solennellement que le zen, le seul, l'authentique et pur zen c'est s'attacher à une forme : « S'asseoir et rien d'autre » et en prétendant en plus qu'il ne faut s'attacher à rien...

A partir de là, toute forme d'éveil est bannie comme impossible si elle n'intervient pas dans les conditions précises de la posture et de la non-recherche soigneusement réglée. L'éveil n'est plus un état de conscience particulier mais une sorte de récompense qu'il ne faut pas vouloir mais qui est le fruit de pratiques codifiées. Maître Deshimaru va jusqu'à prétendre que le simple fait de s'asseoir en zazen conduit de façon inéluctable à l'éveil.

Bien des 'maîtres' ont repris, commentés, instrumentalisés cette phrase : « s'asseoir et rien d'autre » pour finalement accorder plus d'importance à la forme : s'asseoir, qu'au fond : pourquoi s'asseoir et rien d'autre ?

Cette attitude est d'ailleurs tout à fait paradoxale (je sais, le paradoxe est le fond de commerce du bouddhisme) car qui alors est en mesure de pratiquer le zen Soto ?

Celui qui est en recherche ? Sûrement pas car ce simple fait est déjà en contradiction avec le « et rien d'autre ».

Celui qui n'est pas en recherche ? Quel besoin aurait-il d'adhérer à une doctrine dont la finalité est l'état de bouddha et donc pourquoi « s'asseoir » ?

De plus pour avoir participé à des méditations Zen Soto, je dois dire que la pratique est bien codifiée, que les symboles (statuettes du Bouddha, calligraphie, fleurs, encens) sont bien présents et que les pratiquants (à des degrés divers il est vrai) y sont attachés, tout comme à ce que j'appellerais leur « étiquette » (comme un Shihôⁱⁱⁱ) qui pour la plupart est chargée

Ce que je pense de ces différentes écoles.

émotionnellement et semble particulièrement précieuse. Cette « étiquette » est en fait un don qui témoigne de leur qualité de pratiquant Zen Soto fait par un maître connu (pour ceux que j'ai vus) et contient des calligraphies sacrées. Mais où est le « Et rien d'autre » ?

c. Paradis et zen Rinzaï

Si le zen Soto, réduit à l'expression « s'asseoir et rien d'autre » érigé en dogme trompe les attentes de ses adeptes, que dire du zen Rinzaï ?

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il importe de souligner que ceci s'adresse à des gens déjà initiés et qui ont perçu la nature du bouddha, même s'ils ne l'ont pas expérimenté. Néanmoins, fuyant toute forme d'ésotérisme j'ai jugé utile d'en parler ouvertement.

A l'origine je peux comprendre que celui qui soit à l'initiative de cette forme particulière de zen soit réellement parvenu à l'éveil, qu'il ait compris la multiplicité infinie des univers et des instants présents. Cette compréhension très profonde du bouddhisme est liée au fait que rien n'existe, donc que tout existe pareillement. Ainsi, puisque la raison nous indique « j'existe », il faut admettre qu'existe aussi un nombre infini –réellement infini– d'Univers tous pareils, de même qu'un nombre infini d'Univers tous pareils en dehors de l'un ou l'autre détail, de même qu'un nombre infini d'Univers presque pareils, de même qu'un nombre infini d'Univers tous sensiblement différents, de même qu'un nombre infini d'Univers tous très différents, de même qu'un nombre infini d'univers n'ayant rien en commun (pas même la notion d'espace ou de temps par exemple) avec le nôtre.

En fait la multiplicité infinie des univers à un synonyme qui a première vue semble antinomique : le néant

Pour qui n'a pas atteint l'éveil, cette notion particulière de la multiplicité infinie semblable au néant est comme l'éveil lui-même : insaisissable.

Pourquoi une telle digression à propos du zen Rinzaï ?

Ce que je pense de ces différentes écoles.

Parce que celui qui a « intégré »¹ cette notion infinitésimale des univers sait aussi qu'il peut influencer sur l'univers, le seul qui existe à son niveau, en prenant simplement conscience de la relativité de son univers entier. Il peut donc 'changer' d'univers.

Et ce vœu de donner libre accès à l'éveil (à l'origine, même si par souci d'être compris, ce vœu a été transformé en un sauf conduit donnant l'accès à une sorte de paradis) à la simple évocation de son nom témoigne de la volonté très charitable d'orienter le monde pour que chacun puisse s'éveiller à la connaissance de la réalité subtile et hors de la matière.

L'erreur d'Amitabha, Le bouddha dont se prévaut le Zen Rinzaï, me semble d'avoir négligé cette nature de multiplicité infinitésimale, et à l'heure actuelle si un nombre infini d'univers permet à chacun d'atteindre l'éveil à la seule évocation de son nom, un nombre égal (il n'y a pas de petit ni de grand infini) ne le permet pas. L'univers dans lequel j'évolue est de ceux-là.

La principale tromperie me semble venir de cette idée de paradis. On est ici très loin de la notion d'éveil. Pourquoi parler de « paradis » ?

Cela est sans doute dû au peu de résultat concret constaté auprès de ceux qui avaient pratiqué le nembutsu² : quel constat en tirer : ou le vœu du bouddha ne s'était pas réalisé, et alors il fallait revoir son statut d'éveillé, ce qui était invraisemblable, ou le principe de l'éveil promis devait être revu, ce qui fut le cas.

D'où vient cette idée d'un paradis situé à l'ouest ? Est-ce d'Amitabha lui-même dont je rappelle que le vœu dont on parle faisait partie d'une série de 48 vœux qu'il s'était engagé à accomplir alors qu'il n'avait pas atteint l'éveil mais était bodhisattva, c'est à dire sensé proche de l'éveil mais non éveillé, non encore bouddha ?

Personnellement je ne crois pas que cette idée assez saugrenue d'un paradis vienne d'Amitabha lui-même. Je crois par contre plus probable que des commentateurs auraient interprété les dire d'Amitabha en transformant ou peut-être en essayant –à tort– de décrire l'état d'éveil, de bouddha, comme une espèce de paradis.

¹ Intégré n'est pas le bon terme mais je n'en vois aucun de plus approprié

² Voir question 9 la partie consacrée au Zen Rinzaï

Ce que je pense de ces différentes écoles.

L'idée même de paradis où siègerait tel un maître absolu le Bouddha Sakyamuni est finalement fort proche de l'idée du Paradis des chrétiens, si ce n'est qu'ici l'accès n'est pas lié à un comportement moral mais à la simple évocation –et par là une certaine volonté d'accéder à l'éveil ? – du nom du bouddha Amitabha alias Amida ou Hôshô Bûsho.

La situation de ce paradis « à l'ouest » me pousse à penser qu'il serait le fruit d'une rencontre avec un groupe de chrétiens, sans doute des marins ou des missionnaires, et des zéloteurs bouddhistes qui seraient restés émerveillés par la description de ce paradis accessible aux chrétiens, qui venaient de l'ouest par rapport à eux.

Séduits, ces zéloteurs auraient intégré ce lieu merveilleux accessible aux hommes, en l'interprétant selon leur culture, à leur enseignement, détournant l'un, l'éveil, et l'autre, le paradis des chrétiens, de leur substance pour en faire ce lieu idyllique où siègeraient l'ensemble de bouddhas dans une félicité chrétienne.

C'est en soi une hérésie et cela témoigne d'une parfaite ignorance de cet état d'éveil, de bouddha, car le principe même de l'éveil permet à l'homme de se libérer de toute forme de survie tant terrestre (réincarnation) que spirituelle (idée d'« âme » ou atman). Le Bouddha Sakyamuni a bien expliqué que lui-même ne se réincarnerait pas (n'oublions pas que c'était l'idée dominante à son époque et à cet endroit) et qu'après sa mort il n'atteindrait pas le nirvana, l'« Extinction de la flamme » qui semblait être une sorte d'idéal, mais bien le non-étant : le paranirvana l'« inexistence de la flamme » et que plus rien ne lui subsisterait.

Réduire l'idéal du bouddhisme en un lieu géographique prouve en soi déjà l'erreur.

Placer en plus le Bouddha et tous les autres bouddhas dans ce lieu montre que celui ou ceux qui ont imaginé cela n'ont rien compris à la nature de l'éveil, puisque pour eux celui-ci est extérieur à l'individu et situé à une place précise alors que la nature du bouddha n'est somme toute qu'un état de conscience et pas du tout une 'mutation' d'un individu vers une quelconque autre entité (ici facilement assimilable à un dieu).

Finalement, à l'épreuve du temps, seule l'image d'un paradis facile (enfin facile...) à atteindre par tous est restée, loin de toute recherche personnelle pour beaucoup de pratiquant.

La tromperie ici est donc dans l'interprétation, l'imagerie, la nécessité de séduire et de matérialiser que les zéloteurs du bouddhisme Rinzaï ont donné.

Ce que je pense de ces différentes écoles.

Avant de clore ce chapitre sur le zen, je m'en voudrais de ne pas signaler que le zen Soto et Rinzaï sont à l'heure actuelle les deux formes les plus répandues de Zen mais il en existe d'autres dont certaines formes me semblent plus propices à la connaissance de soi et à l'essence de l'éveil, de la nature de bouddha.

Certaines passent tout simplement pour fort mystiques car tout simplement elles ne s'attachent pas à une forme ou une méthode infaillible mais au contraire demande de la part de leurs adeptes un investissement personnel. Elles restent donc dans une dimension abstraite.

Citons comme digne d'intérêt les écoles Huyen, le zen Obaku ou encore une certaine approche du tantrisme. Et peut-être même (mais je ne le connais pas assez) le bouddhisme dit du « Village des Pruniers³ ».

d. Le tantrisme : Un peu de contenu dans une enveloppe gigantesque et trompeuse

En ce qui concerne le bouddhisme tibétain, népalais et du Bhoutan, celui-ci revêt diverses formes mais la plus répandue est le bouddhisme tantrique.

Pour bien comprendre ce qui va suivre, j'invite le lecteur qui ne l'a pas encore fait à lire la question concernant le tantrisme (*question 8*).

A travers ses aspects rituels, magiques, sa théologie des jina-bouddha, le tantrisme est presque aux antipodes de l'essence de l'éveil, de l'état de bouddha.

Presque. D'abord parce que sa vision de l'éveil est tout à fait tronquée, fautive, imagée (mal imagée) puis parce qu'elle est commentée par des gens qui n'ont pas atteint l'éveil mais qui idéalise celui-ci, cherchant à le rendre attractif, lui donnant aussi un aspect mystérieux pour ne pas dire mystique qui est bien pratique : il évite de donner des réponses à des questions qui sont authentiques, existentielles et auxquelles il n'y a pas de réponse, ensuite il permet de

³ Situé dans le sud-ouest de la France et créé sous l'Égide de Thich Nat Han et toujours en activité (plus que jamais ?) au 21^{ème} siècle. Si vous êtes Européen et que vous cherchez une approche du Zen contemporain, je vous recommande chaudement le Village des Pruniers.

Ce que je pense de ces différentes écoles.

résoudre les contradictions (et le bouddhisme en est plein, c'est logique dans une démarche intellectuelle non duale) par des paroles, des objets ou des lieux investis de pouvoir magique.

Pourtant, et le lecteur en sera peut-être étonné, je trouve que le tantrisme, dépouillé de tout son côté magique, de son message fantaisiste et folklorique apporte des réponses précises là où justement l'imagination ne saurait accepter une réponse infinie.

Pour mieux me faire comprendre, je vais prendre une comparaison qui à priori n'a rien à voir avec le sujet de ce livre mais que l'occidental de culture chrétienne comprendra sans doute. Quand est né Jésus le Christ ?, Celui-là même à l'origine de notre système de calcul des années et des siècles ?

Actuellement⁴, nous savons qu'il est né le jour zéro à l'heure zéro de sa vie, comme tout enfant. Une heure après il était âgé d'une heure, un an après il avait un an. S'il avait vécu centenaire, le jour de ses cents ans il aurait eu un siècle. C'est logique et tout le monde peut comprendre cela.

Aujourd'hui tout le monde peut comprendre que Jésus est né en l'an zéro du siècle zéro. Mais au moyen âge, le zéro n'existait pas. Quand on calcule : 1,2,3,4 etc, en fait on compte « l'espace entre les poteaux », le poteau d'origine étant le zéro, quand on a un espace on arrive au poteau 1, 2 espaces, poteau deux etc. Mais au moyen âge, on ne comptait pas l'espace mais les poteaux, ainsi le poteau d'origine est le 1, le suivant le deux mais l'espace entre les deux est de 1. Donc Jésus est réellement né en l'an zéro du siècle zéro mais pour le calcul de l'époque, zéro n'existait pas, il est né le jour de l'**an un** du **premier siècle**. A sa naissance, il avait donc un an et un siècle.

Et depuis, cette erreur de calcul s'est perpétrée.

Pourquoi cette digression ?

⁴ On sait aujourd'hui que selon les propres canons de l'église et les rares documents non chrétiens qui mentionnent son existence, Jésus serait né en fait vers l'an - 4 ou -7 de notre ère. Cela n'a pas d'importance ici.

Ce que je pense de ces différentes écoles.

Pour souligner combien certaines notions qui nous sont aujourd'hui familières, comme le zéro, sont parfois difficiles à comprendre et donc à accepter sous d'autres lieux ou à d'autres époques.

Ainsi, le nombre, extrêmement grand (c'est le moins qu'on puisse dire) d'univers différents relevé dans le tantrisme (voir *la question 8 sur le tantrisme*) même si en soi il est limité⁵, permet d'avoir une idée qui dépasse l'imagination de ce que peut être un nombre infini. Il est donc tout à fait concevable qu'un bouddha prenne ce nombre qui correspond à plusieurs milliards de milliards pour bien faire comprendre qu'il n'y a pas un nombre limité d'univers, mais bien un nombre illimité, c'est à dire qui dépasse l'imagination.

A lire les canons tantriques, on peut par ré-interprétation soupçonner à l'origine non pas une manifestation magique mais bien un message pour montrer le dépassement de notre réalité pour appréhender la vraie nature de l'éveil.

Pour résumer, je crois que le tantrisme se réfère à d'authentiques enseignements de véritables bouddhas, mais que ces enseignements ont été complètement dénaturés, vidés de leur substance pour faire place à une imagerie sans rapport si ce n'est de très loin en très loin avec l'enseignement de l'éveil.

Ceci n'engageant bien entendu que moi, qui reste conscient de l'hérésie, du blasphème que peuvent constituer mes propos pour des adeptes convaincus.

e. En conclusion

En conclusion, je dirai qu'il n'y a pas, qu'il ne saurait y avoir, de bonne méthode donnant à coup sûr l'éveil mais qu'il y a des méthodes qui inconsciemment et souvent avec les meilleures intentions trompent leurs adeptes dans leurs attentes.

L'expérience de l'éveil reste une expérience personnelle et incommunicable. Eriger des systèmes sur cette base ne peut que conduire à imaginer des choses qui ne sont pas. L'éveil de

⁵ Un seul mégalo cosmos compte déjà trois millions d'univers semblables au nôtre et il y a une infinité de ces mégalo-cosmos

Ce que je pense de ces différentes écoles.

la conscience est en soi un but de recherche pour le moins intéressant et tant mieux s'il existe des moyens pour conscientiser les individus à cet aspect d'eux-mêmes, mais il n'est pas sain, politiquement et culturellement parlant, de construire des sociétés ou des mouvements (religieux) sur cette base.

Ce que je pense de ces différentes écoles.

ⁱ Tulku : dans le bouddhisme tibétain, ce terme qualifie un lama ou un autre éminent personnage arrivé à un très haut degré de conscience et qui, après la mort choisi le corps dans lequel il va se réincarner. Les tulkus sont à mettre en parallèle avec les indigos.

ⁱⁱ Koan : petite phrase (ou moins petite) qui ne s'adresse pas à l'esprit logique et qui n'en est pas non plus le fruit. Le koan est censé agir au delà de sa signification. Tous les koans ne sont pas des paroles, un bouddha avait l'habitude de frapper ses interlocuteurs en guise de koan.

ⁱⁱⁱ Shihô : Sorte de tablette que le maître remet à un de ses disciples, en général quand il sent sa fin proche, et qui est le signe de la transmission de la loi, le dharma. Certains maîtres, comme Deshima ru, n'ont pas transmis ce Shihô de leur vivant. Les successeurs, ou ceux qui se sentent appelés pour perpétuer la transmission de la loi reçoivent alors ce Shihô des mains d'un autre maître au nom de celui qui est décédé.